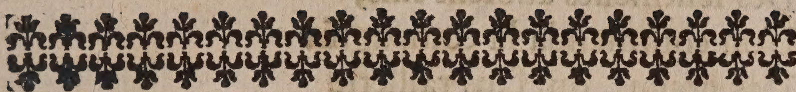
Le Siege d'Avbervilliers

LE SIEGE D'AVBERVILLIERS

En Vers Burlesques.

A PARIS,

M. DC. XLIX.



LE SIEGE D'AVBERVILLIERS.

CE fut le Mercredy dernier,
Le vingt-quatre de Feurier
Que nos Bourgeois comme des Droles
Prirent Fuzils sur leurs espaules,
Et s'en allerent à Sainct Denys
Pour se charger de pain benist;
Car les pains benists l'on appelle
Tout ce qu'on met dans la Chapelle,
Et tousiours on appellera
Tant que la guerre durera.
Mais par ce que dans leurs potages
De long-temps n'auoient mis d'herbages:
Ils assiegerent Auberuillers
Pour en recouurer des milliers.
Aussi-tost qu'ils en furent proches
Ils en firent tous les approches,
Mais parce que les ennemis

Des ſentinelles auoient mis,
L'on commanda la compagnie
Des goulus, qui ſans raillerie
Les inueſtiſſans tout de bon,
Enleuerent tout le canon.
Sçauez-vous ce que ie veux dire,
Ie vous coniure de n'en rire.
Les canons eſtoient des nauets,
Et les balles eſtoient des pets.
Dedans cette grande bataille
Il n'y eut point de funeraille,
Car le Canonier mal-adroit
Ne ſçachant pas tirer bien droit,
Donnoit tous ſes coups dans la terre,
(Choſe qui luy eſtoit amere,)
Et les balles de ſon canon
Ne donnoient que dans le talon.
Des gens ils auoient à combattre
Qui ne demandoient qu'à ſe battre,
Et tous les Bourgeois de Paris,
Qui n'en paroiſſoient point marris:
Car ils auoient pour Capitaine
Vn certain nommé la BEDAINE,
Et pour ſon Lieutenant la DENT,
Qui ſeul en tuë plus de cinq cent:
Qui au milieu de la Bataille
Ne demande que la ripaille.
Les ennemis pour General
Auoient vn qui fait bien du mal,

Mort

Mort-non-pas, c'est vn meſchant homme,
Aſſeurément il vient de Rome,
C'eſtoit le Capitaine OYGNON,
Qui fait larmoyer tout de bon
Celuy qui de trop prez l'approche,
Il ne demande que la broche,
Que ſang, que meurtre, qu'à piller
De tout ce que l'on peut piler,
Il gaigne touſiours la victoire,
Il eſt amoureux de la gloire:
Il combattit dernierement
Des bœufs vn bon gros Regiment,
Et leur caſſant à tous la teſte,
Il n'en laiſſa pas vn de reſte:
Mais il y fut à cette fois
Bien eſtrillé par nos Bourgeois,
Qui ioyeux de faire ripaille
Gagnerent viſte la bataille.
Si vous voulez ſçauoir comment,
Attendez encore vn moment,
Ie m'en vay commencer d'eſcrire,
Si vous auez loiſir de lire,
Vous ſçaurez ce qui s'eſt paſsé,
Et qu'on y vid de treſpaſsé.
Tous les habitans de la ville
De l'Auberuilliers ſi gentille,
Ayant veu leur canon perdu,
Et qu'ils en auoient dans le cu,
Se reſoluent à la ſortie

Pour chasser la trouppe ennemie.
On commanda premierement
BETTERAVE & son Regiment,
Aprés suiuoient dedans la presse
Les CHOVX qui tant ayment la graisse,
Et celuy des TOPINAMBOVRS
Prest au premier coup de tambours.
Pour la trouppe Parisienne
Qui vouloit ja faire des sienne,
Auoit armé contre l'OYGNON
ROBERT cruel plus qu'vn lyon;
Pour le CHOVX, c'estoit la BEDAINE,
Qui est vn vaillant Capitaine:
La MACHOIRE y estoit aussi
Qui combattit à Iuuisi,
Où il gagna cette victoire
Dont l'on ne perdra la memoire:
L'on dit que grand furent les chocs,
Tel n'est pas celuy de deux cocqs.
Helas! que de blessez par terre!
Iamais on ne vit telle guerre:
Le Parisien ne manque pas
De ioüer des mains & des bras;
Et l'on dit que dans la bataille
Ils tuerent cette canaille.
ROBERT d'vn coup d'estramaçon
Coupa la teste de l'OYGNON,
Et luy despoüilla sa chemise
Qu'il auoit dessus sa chair mise,

Et aprés l'auoir bien haché
Menu comme chair à pâté,
Le mit dans vne léche-frite
Sans que le pauuret le merite,
Et là fit vn certain boüillon
Qu'on a nommé ſaulce à l'Oygnon:
Cruauté bien épouuentable!
Qu'on ne hait pourtant pas à table:
Car pour vne ſaulce à Robert
Souuent tout le diſner on perd.
Par tout où rodoit la MACHOIRE,
L'on gaignoit touſiours la victoire:
Car il auoit des Regiments
De vrais Diables, ſi ie ne ments,
Qui portoient auec eux la foudre,
Pour reduire le monde en poudre.
Aprés la BEDAINE ſuiuoit,
Lequel iamais ne s'enfuyoit,
Et qui comme ſa compagnie
Tuoit de plaiſante manie:
Enfin par touts les bataillons
L'on s'en alloit à reculons:
Les CHOVX & tous les BETTERAVES
Se retirerent dans des caues,
Les Bourgeois ne les quittent point,
Mais touſiours à bruſle-pourpoint,
Rendez-vous, s'eſcrient-ils enſemble:
Mais à pas vn d'eux cela ſemble
Iuſte, ny honeſte, ny beau,

De ſe rendre ainſi comme veau.
Aprés que la ville fut priſe,
Ne falut vſer de remiſe,
Car autrement point de quartiers,
L'on les auroit mis en quartiers.
Voilà cette belle bataille
Qu'on donna deuant la muraille
De la ville d'Auberuilliers,
Où l'on prit des choux à milliers.
Voilà cette grande iournée,
Qui ſera par la renommée
Miſe deuant tous les combats
Qu'on a donnés aux Pays-bas.

FIN.